

SOCIÉTÉ

CORONAVIRUS

Le racisme antichinois jusque dans les écoles

Alors que l'épidémie a encore gagné en intensité, les élèves d'origine asiatique sont de plus en plus stigmatisés.

PAR HÉLÈNE HAUS
 ET NATHALIE REVENU

ON NE DÉNOMBRE que six personnes infectées à ce jour en France, mais la phobie du coronavirus s'est insinuée jusque dans les cours de récré. Notamment celles de Seine-Saint-Denis, où vivent de nombreux enfants issus de l'immigration chinoise. De Bobigny à La Courneuve, en passant par Aubervilliers, les témoignages de parents désemparés se multiplient.

A La Courneuve, les deux enfants de M. Cheng* ont essuyé de violentes brimades de la part de leurs camarades du collège Raymond-Poincaré. « Mardi, mon fils de 14 ans n'a pas voulu manger le soir. Il ne parlait pas. Ma fille de 12 ans m'a simplement dit : *Ce n'est pas grand-chose* », relate le père de famille. Mais, en

insistant, ils ont fini par lui raconter leur calvaire : « Des élèves s'approchent d'eux en faisant semblant d'avoir peur, puis partent en courant. Des camarades ne veulent plus leur parler. »

Mises à l'écart humiliantes

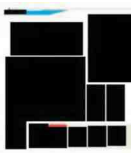
Une véritable humiliation pour ces adolescents, qui touche également d'autres élèves d'origine asiatique. Dans une classe, quatre jeunes ont ainsi fini en larmes, rapporte encore M. Cheng.

Léonard, un autre parent d'élève, avait senti le vent venir : « Dès lundi, j'ai préparé mes enfants à ça », explique-t-il. « Ça », ce sont les clichés racistes dont sont régulièrement victimes ses enfants :



On accuse ma fille de manger du chien...

LÉONARD, PARENT D'ÉLÈVE
 À LA COURNEUVE
 (SEINE-SAINT-DENIS)



« On accuse ma fille de manger du chien... » « Ce sont juste des blagues », minimisent deux garçons, en classe de 3^e, croisés hier devant le collège Raymond-Poincaré, qui reconnaissent s'être moqués de camarades de classe.

« Il y a quelques groupes qui font cela sans se soucier des conséquences que ça peut avoir sur les élèves, mais ce n'est pas très sympa », juge de son côté une collégienne de 6^e. Qui ajoute que « tout le monde se pose des questions sur le virus. Un élève du collège est actuellement en Chine, on se demande comment ça va se passer quand il va revenir ».

« Ces actes de mise à l'écart sont affligeants, s'émeut le maire (PCF) de La Courneuve, Gilles Poux. Ce sont des relents de comportements racistes qui se développent autour d'une fantasmagorie. » L'édile affirme avoir alerté l'inspectrice de circonscription en lui demandant de « faire passer le message dans toutes les écoles de la ville ».

La Courneuve n'est pas la seule ville concernée. A Bobigny aussi, une maman rapporte le cas de son fils de 12 ans, stigmatisé. « Il m'a dit qu'au début c'était ses copains qui lui sortaient quelques blagues et que lui-même rigolait. Mais quand les autres élèves s'y sont mis, ça ne l'a plus fait

rire du tout », souffle cette mère de famille. Elle a alerté les responsables de l'établissement. « Ils m'ont assuré qu'ils allaient en parler avec les élèves pour que ça cesse. En plus, il n'est pas le seul. Un autre jeune de 3^e a été lui aussi pris pour cible. Plus personne ne veut s'asseoir à côté de lui à la cantine, hormis ses amis les plus proches. »

Protéger les élèves des discriminations

« On m'a également rapporté des cas similaires à Aubervilliers », pointe Ling Lenzi. Cette avocate, figure de la communauté chinoise locale, est élue d'opposition (LR) à Aubervilliers, où les personnes d'origine asiatique sont régulièrement victimes de graves agressions.

« Ces discriminations sont exacerbées par les réseaux sociaux, où circulent de nombreuses rumeurs, poursuit-elle. En 2003, il n'y avait pas eu toutes ces histoires autour du Sras (NDLR : syndrome respiratoire aigu sévère). C'est d'autant plus regrettable que les personnes qui ont récemment voyagé en Chine sont extrêmement prudentes. Sur le réseau social WeChat, sur lequel communique la communauté, un homme a ainsi écrit que ça faisait une semaine qu'il était enfermé chez lui, par précaution. » De son côté,

la direction académique de Seine-Saint-Denis assure ne pas avoir eu connaissance de telles situations de discrimination, mais elle incite les familles à « contacter au plus vite les chefs d'établissement » si un cas se présente. « C'est en réagissant rapidement qu'on pourra protéger au mieux les élèves », précise-t-elle. ■

* M. Cheng n'a pas souhaité que son prénom apparaisse.

DÉCRYPTAGE

La parade existe-t-elle ?

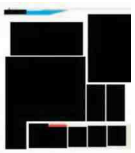
PEUT-ON ESPÉRER trouver rapidement une parade contre le coronavirus ? Les hôpitaux se disent « prêts » à accueillir des patients infectés, mais ils ne disposent à l'heure actuelle que des traitements classiques pour prendre en charge les patients qui souffrent de fièvre, de difficultés respiratoires : hydratation, vitamines, antidouleur, masques à oxygène... A quand un antidote ? Un médicament, un vaccin, et dans quel délai ?

Aussitôt l'alerte lancée par la Chine, tous les laboratoires, en pointe dans la lutte contre les maladies infectieuses se

sont lancés dans la course. Chinois, américaine, français, australiens. « L'OMS (NDLR : Organisation mondiale de la santé) a mobilisé tous ses laboratoires, précise Anne Goffard, virologue au CHU de Lille. Tout le monde en ce moment met le paquet. » Et déjà les annonces tombent : « Les premiers vaccins expérimentaux pourraient être testés sur l'homme dans trois mois », a laissé entendre le docteur Anthony Fauci, une sommité de l'Institut national de la santé, l'une des grandes agences de recherche américaines.

Possible ? Anne Goffard écarquille les yeux : « Si vraiment ils y arrivent, chapeau ! Voici deux ans que des essais vaccinaux sur le MERS-CoV sont menés, et ça ne marche toujours pas. Ce virus, qui appartient lui aussi à la famille des coronavirus, sévit pourtant depuis déjà cinq ans », relève-t-elle.

A l'Institut Pasteur, on est sur le pont. Mais, prévient d'entrée Christophe d'Enfert, le directeur scientifique : « Soyons très clair, à ce stade, nous n'avons rien dans nos éprouvettes. Nous n'avons même pas encore isolé le virus, la mise en culture vient juste de démarrer. On ne peut



donc pas espérer disposer d'un prototype de vaccin, prêt à être testé avant six à huit mois. » C'est qu'un vaccin, conçu à partir d'un « virus atténué », ça ne s'invente pas d'un claquement de doigts. « C'est complexe car, une fois la formule vaccinale mise au point, il faut la tester pour s'assurer qu'elle n'est pas toxique pour l'organisme et qu'elle est suffisamment efficace. Pour Ebola, par exemple, cette phase-là d'essais cliniques a pris un an », note-t-il. Bref, dans le cas du coronavirus, il est tout à fait illusoire d'espérer, en France en tout cas, les premiers essais sur l'homme avant « la fin de l'été », résume le chercheur. Et si tout roule, personne ne pourra bénéficier d'une injection « avant minimum un an et demi ».

Pour trouver la formule miracle, les chercheurs de Pasteur ont leur plan : « On va travailler sur un dérivé du vaccin de la rougeole, explique Christophe d'Enfert. L'idée est de le modifier génétiquement afin qu'il exprime un antigène correspondant au coronavirus. On a déjà utilisé cette stratégie

avec succès pour le chikungunya. » Autre piste étudiée, un traitement médicamenteux à base d'anticorps, comme on le fait désormais dans le traitement de cancers du sein. Dans ce cas, on procéderait à des injections qui viendraient tuer directement les cellules infectées par le coronavirus.

L'OMS décrète l'urgence

Mais cette voie-là, médicalemente donc, François Bricaire, l'ancien chef du service maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, n'y croit pas : « Pour les coronavirus, on part de trop loin, on ne dispose d'aucun élément solide sur le plan scientifique pour savoir si une molécule pourrait les contrer ou pas », estime-t-il. Retour donc à la piste vaccinale, avec un gros hic : le vaccin

risque d'arriver après la fin de l'épidémie, comme cela avait été le cas lors de celle du sras.

Hier soir, l'OMS a décrété que l'épidémie constitue « une urgence de santé publique de portée internationale ». Cela veut dire qu'« après des tests accélérés sur les animaux, on pourrait en faire sur des gens

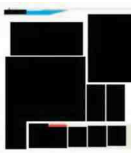
sains, là aussi pour voir leur réaction immunitaire, notamment les personnels hospitaliers exposés au risque de contagion », note le médecin virologue Jean-Paul Gonzalez, associé au sein du département d'immunologie et de microbiologie de l'université de Georgetown. **ALINE GÉRARD**

Vaccin contre le coronavirus : la piste de l'Institut Pasteur*

- 1 Analyse du code génétique du coronavirus 2019-nCoV
- 2 Identification d'une séquence d'ADN pouvant déclencher une **réponse immunitaire**
- 3 Synthèse de cette séquence en laboratoire
- 4 Intégration de l'ADN du 2019-nCoV dans un vaccin contre la **rougeole** (qui joue un rôle de support)
- 5 Production d'un **vaccin test**
- 6 Test sur des **souris** et validation de l'**efficacité** du vaccin
- 7 Production de **lots cliniques**
- 8 Test sur l'**homme** et validation du vaccin pour une **distribution à grande échelle**

1 an et demi minimum pour développer le vaccin

* En cours de développement. LPI/INFOGRAPHIE

**L'ACTU****Un médecin
contaminé
en France**

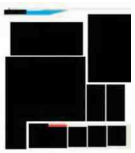
POUR LA PREMIÈRE FOIS, une personne a été contaminée par le coronavirus sur le sol français. Le directeur général de la santé l'a annoncé hier soir. Il s'agit d'un médecin mis au contact du virus par une personne rentrée depuis en Asie. Le professionnel s'est lui-même mis à l'isolement et est hospitalisé à Paris. Cela porte à six le nombre de cas

avérés dans l'Hexagone. Par ailleurs, Santé publique France a indiqué que la définition des « cas possibles » d'infections a été élargie par les autorités. Désormais, une personne revenant de la région de Hubei (où se trouve la ville de Wuhan), et présentant des signes d'infection pulmonaire doit être considérée comme un cas suspect « quelle que soit sa gravité ». « Il est aujourd'hui

avéré qu'une proportion significative des infections par ce nouveau coronavirus se manifeste sous la forme d'une infection respiratoire aiguë tout à fait banale », fait remarquer le docteur Daniel Lévy-Bruhl, de Santé publique France. Hier soir, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a décrété que l'épidémie « constitue une urgence de

santé publique de portée internationale ». « Notre plus grande préoccupation est la possibilité que le virus se propage dans des pays dont les systèmes de santé sont plus

faibles [...]. Il ne s'agit pas d'un vote de défiance à l'égard de la Chine », a déclaré le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus. Les Etats-Unis ont, eux, dû faire face hier à la première contamination sur leur sol, à Chicago. Une sexagénaire qui rentrait de Chine a contaminé son mari. Au total, les Etats-Unis ont six cas confirmés et on dénombrait hier soir 212 décès et au moins 8 900 personnes contaminées par le coronavirus en Chine. Les Bourses européennes ont terminé la journée en forte baisse. Air France, British Airways et Lufthansa ont suspendu leurs liaisons avec la Chine jusqu'au 9 février. En Italie, 7 000 personnes sont bloquées sur le bateau de croisière « Costa Smeralda » avec interdiction de débarquer dans le port de Civitavecchia après le signalement de deux cas suspects à bord. La péninsule a annoncé hier la suspension de tous les vols de et vers la Chine **LS.**



LE PARISIEN / PHOTOMONTAGE

La Courneuve, hier. Plusieurs élèves d'origine asiatique se retrouvent isolés après avoir été moqués et mis à l'écart par leurs camarades.